

JEUX D'ÉCRITURE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

Premier Prix Juniors

Mes nuits avec David

par Jeanne Battais

née le 11 octobre 2000

Lycée Van Gogh – Ermont

J'ai toujours aimé circuler seul dans les musées méconnus ou délaissés, ou bien aux heures tardives précédant la fermeture, quand la foule s'en est allée et que tout est redevenu calme et vide. L'intimité avec les œuvres est pour moi nécessaire et, si je dois voir *La Jeune fille à la Perle*, je ne veux pas que notre rencontre soit gâchée par les interférences visuelles et auditives de tous les arpenteurs de culture qui consomment du musée au même titre que du soda ou des hot-dogs et qui s'arrêtent là où le guide leur a signalé une œuvre majeure qu'ils n'auraient pas vue autrement. Je crois que ma passion pour l'art m'est venue de mon père, plus précisément des histoires qu'il me racontait quand j'étais petit et auxquelles je croyais dur comme fer. Il était gardien de musée. Il a ainsi passé des années au Louvre, au Centre Pompidou ou encore au musée d'Orsay. Mais, quand j'avais cinq ans, il était à Écouen. Aujourd'hui, trente ans plus tard, je retourne sur ses traces et retrouve avec nostalgie le petit cimetière des jeunes filles de la Légion d'Honneur entouré du bois où, encore enfant, j'ai cueilli un jour des perce-neiges. Le château, tranquille et hiératique, surplombe la plaine avec la même majesté que dans mes souvenirs et, en y entrant, je reconnais l'odeur d'encaustique de certaines pièces.

Mon père était plus qu'un gardien : il était un conteur, et chaque musée sur lequel il a veillé lui a inspiré des histoires qui ont bercé mon imaginaire d'enfant. Je passe devant une armure de soldat haute et brillante dont le heaume ne laisse rien percevoir : je la reconnais, c'était celui qu'il m'avait présenté comme son collègue armé et redoutable, toujours prêt à en découdre si des voleurs s'introduisaient. Je me souviens avoir été impressionné par son immobilité, la main sur l'épée, et lui avoir adressé un petit sourire timide, à travers la mince fente de son heaume. Mon père me dit : « il s'appelle Brutus, et il est peu causant avec les visiteurs, il prend son métier très au sérieux, tu sais ... » Et j'avais peur de Brutus...

En redécouvrant l'immense tapisserie de *David et Bethsabée*, c'est la voix de mon père que j'entends à nouveau et j'ai l'impression reconfortante de sentir la pression de sa main qui serre la mienne quand il se met à parler... j'ai cinq ans, guère plus, et il garde les collections du château la nuit, une semaine sur deux. Sa voix douce et chaude raconte et je bois ses paroles, pas étonné du tout qu'il sache tout cela.

– Tu vois cette tapisserie ?

Comment pourrais-je la manquer ? Elle mesure plus de 70 mètres de long et je me demande quel tapissier aux mains géantes mais délicates a bien pu réaliser un tel ouvrage... Tous ces gens ont la mine noble, l'attitude chevaleresque, et paraissent occupés à des choses bien sérieuses ; leurs tenues guerrières m'inspirent crainte et respect.

- Elle raconte l’histoire de David et Bethsabée, continue mon père. Elle est la femme d’Urie, et lui, David, c’est un roi.
- Ça s’est passé quand ?
- Dans des temps immémoriaux, a dû répondre mon père. (Et ce mot inconnu mais si beau aura vraisemblablement ajouté à mon envie de connaître la suite.) Tu vois Bethsabée à la fontaine, toute belle et désirable, et là tu reconnais David. Il en tombe amoureux. L’un et l’autre vont alors s’adonner à la passion, méprisant Urie, l’époux qui fait la guerre... et pire, regarde plus loin, David, qui veut épouser la belle Bethsabée enceinte, se débrouille pour envoyer Urie en première ligne afin qu’il se fasse tuer. Mais le regard de Dieu est partout, et David va devoir affronter sa faute et s’en repentir. Maintenant, je vais te dire un secret, garde-le bien !

Puis d’une voix plus basse et l’index sur ma bouche comme pour fixer le sceau du secret, il continue.

- Le soir, quand la nuit tombe et qu’un silence absolu baigne le château, des personnages sortent de la tapisserie et se promènent dans les différentes pièces, certains s’aventurent même dans le parc ou le bois. J’ai passé beaucoup de temps à arpenter ces pièces la nuit et j’ai vu David, maintes fois. J’en ai passé des nuits avec lui !
- Tu lui as parlé ?
- Au début, non, je l’ai laissé circuler à sa guise. Il semblait tellement préoccupé, tellement triste.
- Et Brutus ?
- Brutus s’en prend aux voyous, pas aux rois.
- David était triste, alors ?
- Oui, il était submergé par le remords et le chagrin.
- Mais Urie ne sort pas la nuit ?
- Urie est mort au combat. Il ne peut plus sortir. Mais moi, j’ai vu David se pencher et pleurer sur le corps d’Urie, toucher vainement la tapisserie pour en changer la trame. Ah ! Il a certes commis l’irréparable faute de faire mourir son rival, il a transgressé deux des Dix Commandements en commettant l’adultère et le meurtre, mais son repentir est si sincère qu’il me fend le cœur. Et depuis quelques mois, nous parlons ensemble. Seulement quand il est décidé, car c’est un roi tout de même, et je n’ai pas le droit de le solliciter.

Mon père marquait des pauses, dans ses récits, et je restais à attendre la suite, sans oser respirer. Il ménageait ses effets et se donnait le temps de peaufiner son improvisation. Moi, je buvais son silence comme ses paroles.

- Une nuit, il m’a interpellé : « Que fais-tu là mon brave ? » C’est alors que j’ai pu lui adresser la parole pour la première fois. Je lui ai dit : « Bon Roi David, je veille sur ce château et sur ses richesses. » Et je me suis incliné à ses pieds. Il m’a répondu qu’un homme aussi misérable que lui ne méritait pas qu’on l’appelle *Roi* ni de hanter ce lieu. Et nous avons fait connaissance ainsi. Au départ, il pleurait souvent. Puis je lui ai montré ce que l’Histoire retenait de son passage sur terre : n’était-il pas le héros vainqueur de Goliath, le deuxième roi d’Israël et le père de Salomon ? Au fil de nos discussions nocturnes, David s’est raffermi et réconcilié avec lui-même ; il a enfin accepté le pardon que Dieu lui avait offert et d’ailleurs, Bethsabée sourit sur ses dernières apparitions : je suis sûr que c’est parce que David s’est apaisé. Regarde !
- Ça ferme dans un quart d’heure ! On ferme ! Bientôt 19 heures ! On ferme !

Et l’écho se transmet soudain de gardien en gardien et de salle en salle à travers le château. Je jette un dernier coup d’œil à David puis à Bethsabée. Ils sourient. Salomon a eu un père extraordinaire. Moi aussi, à ma façon, puisqu’il m’a donné le goût de l’art et qu’il m’a transmis les valeurs qui font un homme avec sa fantaisie coutumière. Je passe une dernière fois devant Brutus, fidèle au poste, et je ne peux m’empêcher d’éprouver le même frisson qu’autrefois.